

CHAPITRE XII.

Il continue à parler de l'aversion qu'il avoit pour l'étude, & des vûes toutes terrestres de ceux qui le forçoient d'étudier : ce qui lui donne lieu d'admirer la sagesse de Dieu, qui fait tout entrer dans son ordre, & qui sçait tirer le bien du mal.

19. **D**E's mon enfance même, où l'on craignoit beaucoup moins pour moi à cet égard que dans l'âge qui la devoit suivre, je ne faisois pas de pécher, par l'aversion que j'avois pour l'étude, & qui me revoltoit contre la severité avec laquelle on me forçoit de m'y appliquer. Cependant on ne m'en pressoit pas moins ; & ce qui se faisoit en moi à force de me presser étoit un bien, quoiqu'on ne pût pas dire que je fisse bien, puisque je n'apprenois que malgré moi, & qu'ENCORE que ce que l'on fait soit un bien, on ne fait jamais bien tant qu'on le fait malgré soi.

Ceux qui me faisoient étudier, ne faisoient pas bien non plus, puisqu'ils n'avoient point d'autre vûe dans ce qu'ils me faisoient apprendre, que de me mettre en état de contenter cet appetit insatiable de ce que les hommes appellent des biens & des honneurs, & qui n'est en effet qu'indigence & ignominie. C'étoit vous, ô mon Dieu, qui me faisiez du bien par eux, & vôtre providence, dont les soins vont jusqu'à tenir compte de tous les cheveux de nos têtes, * se servoit pour mon bien de la dépravation même de ceux qui m'obligeoient d'étudier. Vous ne faisiez pas un moins bon usage de celle qui me donnoit de l'aversion pour l'étude, puisque vous vous en serviez pour me faire souffrir la peine que je meritois par cette aversion même, qui faisoit que j'étois déjà un si grand pécheur, tout petit enfant que j'étois. Car PAR UNE LOY inévitable de l'ordre que vous avez établi, tout esprit déréglé trouvera toujours dans la peine qu'il

Il n'y a que l'amour du bien qui rende nos actions bonnes.

Les meilleures choses de viennent mauvaises quand on les fait par de mauvaises vûes.

* Math. 10, 30.

Ce qui n'a que nôtre corruption pour principe, devient un bien entre les mains de Dieu, par l'usage qu'il en fait faire.

Il ne faut à Dieu pour nous punir, que nôtre de-